

## Pratiques et réflexions de travailleurs de l'aide à la jeunesse

Qui sont ces jeunes à la dérive dont la presse nous relate les méfaits, ces adolescents emmêlés dans des conduites à risques et des comportements destructeurs, qui ont souvent été rejetés un grand nombre de fois avant d'aboutir, sorte de dernier recours, dans ces services particuliers que sont les centres d'accueil spécialisé (CAS) et les projets pédagogiques particuliers (PPP) ?

Qui sont ces éducateurs, qui prennent en charge ces jeunes si difficiles – si difficiles... à éduquer – que plus rien, souvent, ne paraît possible ? Des amateurs, des doux rêveurs ?

Quels sont les fondements de cette nouvelle pédagogie dont ils défendent avec conviction l'optimisme et la créativité ? Comment et pourquoi parlent-ils de respect, de pédagogie de la non-exclusion, de besoins spécifiques, de restauration d'un lien affectif, là où domine souvent un discours sécuritaire ?

Grâce à une approche théorique claire, des exemples concrets et des analyses de situations, *Adolescents difficiles... adolescents en difficulté* entraîne le lecteur au cœur des paradoxes de ce monde obscur et difficile des jeunes qui ont l'art de susciter l'impus-sance, la colère et le rejet.

# Adolescents difficiles...

## adolescents en diffic

JÉ VAIS DEVAI  
TU VAS DERRI



Les travailleurs psychosociaux qui ont choisi d'aider ces filles et ces garçons doivent donc posséder une dose de patience infinie, un profond respect de l'autre et une éthique du refus, du rejet. Ils doivent aller chercher au fond d'eux-mêmes, encore et toujours, la confiance dans les potentialités positives de ces ados en détoute.

Tout cela prend du temps et doit paradoxalement aboutir, après la construction d'un lien de confiance très fort, à une mise à distance progressive de ce lien, pour que le jeune devienne autonome et le plus épanoui possible.

L'ouvrage confirme aussi que ces qualités personnelles, nécessaires à l'accompagnement de ces jeunes, enrichissent et sont enrichies par un effort permanent de formations, de réflexions, d'échanges et de conceptualisation du travail mené.

À travers les situations exposées dans cet ouvrage, à travers les textes théoriques relatifs aux approches de ce travail social, on ne découvre pas que le regard, les difficultés et les bonheurs des adultes professionnels. On découvre aussi les parcours de ces jeunes, personnelles si tôt fragilisées par les adultes, par la vie. On peut ensuite les regarder d'un autre œil ! C'est aussi l'intérêt de ce livre : casser les idées reçues et nous aider à la compréhension, pour mieux éduquer.

Nicole MARÉCHAL,  
ministre de l'Aide à la Jeunesse et de la Santé.



## Préfaces

> Pour qu'ils rebondissent !  
Michel BORN

L'évocation, les paroles, les explications de ces adolescents difficiles nous ouvrent les portes des services et des institutions qui les accueillent et se targuent de les aider, voire les traiter.

Pourquoi si peu d'ouvrages sur l'intervention auprès de jeunes en difficulté et difficiles à la fois ? Serait-ce un sujet intraitable ? Non, puisque enfin arrive ce livre qui traite à la fois des jeunes et des éducateurs, des services et des servis. Ce livre surmonte et sublime la principale difficulté à savoir qu'aident et aidés, traitants et traités sont enchevêtrés. Si on décrit les jeunes pris en charge, on tombe dans le théorique et l'anecdotique ; si on décrit les éducateurs et leurs pratiques, on tombe dans le subjectif, l'utopie pédagogique ou les analyses froides où plus personne ne se reconnaît. Seuls quelques grands noms de l'orthopédagogie ont pu parler vrai et utile : Bettelheim, Redl et Wineman.

Les praticiens les ont reconnus comme de leur côté et ont devoré leurs ouvrages. Pourtant, tous ceux qui travaillent dans l'aide à la jeunesse sont avides de savoir, de réassurance, de soutien théorique, de cadre de référence pour leur action. Ils sont heureux quand ils se reconnaissent dans les propos tenus ; ils sont déçus quand le discours plane dans la théorie. Ce ne sont pas des théoriciens, ce sont des praticiens, des gens d'action qui nous disent : « Vous avez beau parler mais venez seulement vous mettre à notre place, avec le groupe, avec ce jeune en crise... »

L'intervention auprès des jeunes difficiles se nourrit de la pratique, de l'expérience, de l'intuition, du savoir-faire que les éducateurs se trans-

mettent de génération en génération mais elle a aussi besoin de références aux méthodes éprouvées et aux études qui mettent en lumière ce que ces jeunes sont et ce qu'il est possible d'entreprendre avec eux et pour eux.

Ainsi, il est très clair que l'intervention auprès des jeunes difficiles est efficace si elle arrive à rendre un sens à la vie du jeune, s'il arrive à se construire un projet de vie. Même tardivement, après bien des déboires, des échecs, des désillusions, des ruptures, des violences, des actes désespérés, les chemins d'une vie positive, socialement acceptable peuvent s'ouvrir. Souvent, ce projet est le fruit, un peu inespéré, peu explicable, de la rencontre avec une personne qui a donné sens à ce que le jeune vivait et ce qu'il pouvait espérer. On a enfin misé sur lui, non comme une dernière chance car c'est bien cela le lot de ces jeunes difficiles, c'est qu'ils ont gaspillé de multiples fois leur dernière chance. Et pourtant, après la dernière chance, leur vie a continué. Ils sont allés au plus bas, ils sont allés jusqu'à la prison voire à la tentative de suicide et pourtant, ils ont survécu.

Ainsi, nous mettons le doigt sur une des principales erreurs faites dans l'aide à la jeunesse, c'est de croire qu'on est au bout de ce qu'on peut faire et donc, chaque fois, travailler dans la discontinuité, à la petite semaine, à la petite mesure de huit ou quinze jours, du petit placement au petit accueil. Comment pouvons-nous avoir la naïveté de croire qu'une mesure, toute provisoire et éphémère va faire vivre le Titanic de leur vie déchirée ? Pour changer de cap, pour rebondir, pour devenir un résilient, comme on dit aujourd'hui, il faut non une rencontre, une mesure magique mais un réel investissement en respect, affection, engagement, professionnalisme et en temps.

Il faut que ces petites mesures, ces interventions modestes de chacun d'entre nous prennent sens en s'inscrivant dans un espoir à long terme pour ce jeune en difficulté. Chacun à notre place, même si nous ne voyons le jeune que quelques minutes, nous devons être porteurs de ce message. De même ce message est porté, dans cet ouvrage, par des petites touches successives qui donnent une grande idée du travail accompli et à accomplir.

Michel BORN,  
Professeur, Université de Liège.

> Christian MORMONT

La prise en charge d'adolescents difficiles confronte, de manière exemplaire, société et individu, éducation et compréhension, obésité et autonomie, plaisir et contrainte, droits et devoirs, adultes et jeunes, contrôle et impulsivité, violence et force, réalité et idéologie. Et l'éducateur se trouve à l'intersection de tous ces vecteurs avec sa personnalité, son histoire, sa compétence professionnelle, ses faiblesses, ses valeurs. Il doit apprendre, s'il ne le sait déjà, que la générosité et le désir de bien faire ne suffisent pas, que l'école ne remplace pas l'expérience, que la professionnalisation du métier n'en fait pas pour autant un métier routinier, que le pouvoir politique et les exigences administratives ne sont pas toujours en phase avec le terrain, ni même avec la science. Et c'est lui qui se retrouve, en dernier ressort, seul face à un jeune à qui il doit apprendre ce que la société estime bon qu'il apprenne. Paradoxalement, ce jeune qui n'a pas intégré les bases du savoir-vivre social se voit bénéficier, grâce aux effets déresponsabilisants de son statut de mineur, d'une quasi-impunité tout à fait contraire aux lois élémentaires de l'apprentissage. Et c'est encore lui, l'éducateur, qui non seulement doit alors supporter les comportements, et parfois les agressions physiques, du jeune mais aussi assister quelquefois à sa prévisible destruction. Et c'est toujours lui qui, au quotidien, va devoir penser, appliquer et maintenir une stratégie d'intervention malgré la fatigue, l'usure, le manque de gratifications, les horaires difficiles, le salaire insuffisant.

Quand on reconnaît à sa juste mesure la pénibilité du métier d'éducateur, on est amené à estimer aussi la dose d'enthousiasme, d'al-